



© D.R.

Le cyclope de la mer

ANIMATION – FRANCE – 1998 – 13'

Réalisation

Philippe Jullien

Production

JPL Films/Arte

Scénario

Philippe Jullien

Image

Pierre Bouchon

Montage

Anne Rennesson

Décors

Jean-Marc Ogier

Musique

Yann Tiersen

Son

Thierry Gault

Pour tromper sa solitude, le cyclope de la mer, gardien de phare de haute mer, s'invente une compagnie d'êtres de bois et de liège auxquels il donne vie. Tout bascule le jour où il recueille un poisson échoué sur la plate-forme.

2000	<i>Valence</i> « Festival d'un jour - Folimage » : Prix du Public
1999	<i>Manchester</i> « Festival Kinofilm » : Prix du meilleur film d'animation
	<i>Barcelone</i> « Festival de Cinéma Sitges » : Prix du meilleur film d'animation
	<i>New York</i> « French Short Film Festival » : Prix du Jury, Prix du Public
1998	<i>Bourg en Bresse</i> « Festival du film d'animation » : Prix du Court métrage
	<i>Vendôme</i> « Festival Images en Région » : Prix Spécial du Jury Court Métrage
	<i>Beaune</i> « Festival du cinéma » : Prix Spécial du Jury
	<i>Douarnenez</i> « Festival du film court » : Prix du film d'animation

Quelques pistes pour aller plus loin

par Bartłomiej Woznica

Un œil rond et lumineux qui s'ouvre en gros plan, tel est le point de départ du *Cyclope de la mer*, comme une invitation au rêve, une plongée dans un monde merveilleux dû à l'imagination d'un jeune réalisateur breton. Le personnage principal de ce court métrage d'animation aussi beau que triste est un cyclope, gardien d'un phare inutile, isolé au beau milieu de la mer. Pour tromper son ennui, il peuple son monde d'animaux mécaniques, de pantins de bois, êtres de nature inanimée auxquels le réalisateur, aidé par la puissante partition de Yann Tiersen, donne vie grâce à la magie de l'image par image. Car *Le cyclope de la mer* est avant tout un film sur la solitude, sur un cyclope « frankensteinien » s'inventant des compagnies aussi factices qu'artificielles, quand les mouettes bien vivantes volant autour de son phare le renvoient à son incapacité à s'évader ailleurs. Aussi lorsque vient s'échouer sur le rivage un pauvre petit poisson aux grands yeux innocents, la morne vie du cyclope s'en trouve soudainement bouleversée. Le sauvant in extremis d'une mort certaine, il croit trouver en l'animal un compagnon inespéré.

Mais pour le poisson, l'infinie étendue de l'océan ne saurait être contenue derrière les opaques parois d'un aquarium. L'étroitesse du bocal s'oppose alors à l'infiniment grand d'un domaine naturel que le cyclope, personnage à l'ubris démesuré dans la mythologie classique, souhaiterait dominer, tenir emprisonné. La cohabitation que le cyclope rêvait idyllique s'avère difficile, teintée de crainte et de méfiance de la part du petit poisson qui ne voit en son possessif sauveur qu'un effrayant géôlier. Le cyclope, à l'instar d'un réalisateur maître des illusions, offre alors au poisson un univers de substitution – un océan de carton – un ersatz, une illusion, un effet spécial auquel celui-ci ne se laissera pas prendre. A l'eau plate et paisible de l'aquarium va alors s'opposer dans une séquence cauchemardesque, l'eau destructrice et indomptable d'une mer démontée. Par l'intermédiaire de cet élément qui est le sien, celui dans lequel il est libre, le poisson aura sa vengeance et réaffirmera symboliquement cette indépendance dont on a voulu le priver lors d'une tempête impressionnante qui détruira le phare et aveuglera le pauvre cyclope. A la fin, meurtri et dépité [que peut devenir un cyclope gardien de phare lorsque son œil unique s'éteint ?], le héros malheureux remettra à l'eau le poisson et retournera à sa solitude.

[...] Sans passer par le dialogue, *Philippe Jullien* a su apporter à ses personnages imaginaires une profondeur et une humanité qui font tout le prix de ce premier court métrage à la poésie sombre et mélancolique.

Stéphane Kahn (*critique parue dans Bref, n°40*)

Films passerelles

Sylvain Rivière ; *Il fait beau dans la plus belle ville du monde* ; Final